

PREMIÈRE HIÉRARCHIE ET LA TRINITÉ

Helsinki, 7 avril 1912

Au cours de notre étude, nous sommes arrivés à ce qu'on appelle la deuxième hiérarchie des êtres spirituels ; hier, nous avons établi comment l'âme humaine doit se comporter quand elle veut sonder la nature de cette deuxième hiérarchie. Un chemin encore plus ardu mène à une série encore supérieure d'êtres spirituels, la première hiérarchie, la plus élevée que nous puissions atteindre à notre époque. Comme il a été mis en évidence, on arrive à la voie occulte par une intensification particulière des sentiments de compassion et d'amour que nous ressentons déjà dans la vie ordinaire ; on arrive ainsi en quelque sorte à déverser son propre être hors de soi-même et à le plonger dans les entités que nous voulons contempler. Notez bien que ce qui est caractéristique est que nous étendons notre propre être, comme des tentacules, et le déversons ainsi dans l'autre être. Malgré cela, nous continuons d'exister à côté de l'autre être dans notre conscience et dans notre vie intérieure. C'est ce qui caractérise le deuxième stade de clairvoyance dont nous avons parlé. À ce deuxième stade de clairvoyance, tout en étant conscients à chaque instant de ne faire qu'un avec l'autre être, nous savons aussi que nous existons par nous-mêmes, à côté de l'autre être. Même ce dernier vestige d'expérience égoïste devra disparaître si nous voulons atteindre le troisième stade de clairvoyance.

La conférence suivante fait partie de :
Les entités spirituelles dans les corps célestes et dans les règnes de la nature
11 conférences faites à Helsinki
du 3 au 16 avril 1912, GA 136 –
Éditions Anthroposophiques Romandes

À ce troisième stade, nous devons perdre complètement l'impression d'être un individu à un point quelconque du globe. Là, il ne suffit plus que nous nous déversions dans les autres êtres et nous maintenions à côté d'eux, dans notre propre vie intérieure. Nous devons même ressentir les autres êtres comme nous-mêmes ; nous devons sortir complètement de nous-mêmes et perdre l'impression de nous trouver à côté des autres êtres. Lorsque nous nous plongeons ainsi dans les autres êtres nous arrivons à nous voir nous-mêmes, tels que nous étions auparavant, tels que nous sommes dans la vie ordinaire, comme un être étranger à nous. Supposons qu'au troisième stade de la clairvoyance nous nous plongeons dans un être quelconque des règnes de la nature, alors nous ne regardons pas cet être à partir de nous-mêmes, nous ne nous plongeons pas seulement comme au deuxième stade de la clairvoyance, mais nous nous savons un avec cet être et, de cet être, nous nous regardons nous-mêmes. Ainsi que nous regardons un être en dehors de nous, de même, à ce troisième stade de clairvoyance, nous nous regardons à partir de l'autre être, comme si nous étions un être étranger comme nous voyons d'ordinaire l'autre être, hors de nous. C'est la différence entre le troisième stade et le deuxième. Ce n'est que lorsque nous aurons atteint ce troisième stade que nous pourrons percevoir, outre les êtres déjà décrits des troisième et deuxième hiérarchies, d'autres êtres de notre ambiance spirituelle.

Les êtres spirituels que nous percevrons maintenant appartiennent de nouveau à trois catégories.

C'est surtout la première catégorie que nous percevons lorsque nous nous éduquons en nous immergeant, comme nous venons de le décrire, dans l'être d'autres créatures humaines, ou d'animaux supérieurs. Ce que nous percevons dans d'autres êtres humains, ou dans des animaux supérieurs, n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est que nous nous éduquons ainsi et percevons, derrière les êtres humains et les animaux, les esprits d'une catégorie de la première hiérarchie : les Esprits de la volonté, les Trônes dans la terminologie de l'ésotérisme occidental. Nous percevons alors des êtres que nous ne pouvons décrire autrement qu'en disant qu'ils ne sont pas en chair et en os, ne consistent ni en lumière ni en air, mais sont faits de ce que nous pouvons percevoir en nous-mêmes quand nous sommes conscients d'avoir de la volonté. Ils consistent, dans leur substance la plus inférieure, en volonté.

L'expérience suivante ne peut être comparée à rien de ce que nous connaissons dans le monde. Elle consiste à nous exercer, comme nous l'avons décrit, en nous plongeant dans les animaux inférieurs aussi ou en scrutant leur vie par le regard occulte. Nous pouvons aussi nous plonger dans la vie végétale, devenir un avec les plantes et nous considérer nous-mêmes depuis les plantes, au lieu de regarder seulement leur geste, leur mimique comme nous l'avons décrit hier. Nous nous élevons ainsi jusqu'aux êtres de la deuxième catégorie de la première hiérarchie, dont nous pouvons tout au plus nous faire une idée en méditant l'état atteint par des personnes sérieuses et dignes, qui ont

consacré une grande partie de leur vie à acquérir de la sagesse, à l'acquérir par une longue vie riche en expériences, ce qui nous oblige à nous dire ceci : quand ces personnes émettent une opinion, ce n'est pas une volonté personnelle qui nous parle mais la vie elle-même, qui s'est accumulée pendant des années, des dizaines d'années chez ces personnes, et a rendu cette volonté en quelque sorte impersonnelle. Quand une personne nous donne l'impression d'avoir une sagesse impersonnelle, qui se manifeste comme la fleur et le fruit d'une vie mûre, elle évoque en nous un pressentiment de ce qui agit sur nous depuis notre ambiance spirituelle, lorsque nous nous élevons au stade de clairvoyance dont il s'agira ici. Dans l'ésotérisme occidental, cette catégorie est appelée celle des Chérubins. Il est extrêmement difficile de définir les êtres de ces catégories supérieures. En effet, plus on s'élève et moins on est à même de faire appel à des qualités de la vie ordinaire pour caractériser la grandeur, la noblesse, la sublimité des êtres de ces hiérarchies. On peut encore définir plus ou moins bien les Esprits de la volonté, la catégorie inférieure de la première hiérarchie, en se représentant bien ce qu'est la volonté, la substance la plus inférieure dont ils sont composés. Par contre, il ne serait pas possible de définir les êtres de la deuxième catégorie de la première hiérarchie à partir de la volonté telle que nous la percevons chez l'être humain ou les animaux au cours de la vie ordinaire, en ne pensant qu'à nos sentiments et pensées habituels, en nous basant sur notre pensée, notre sentiment et notre volonté ordinaires. Alors nous en sommes

réduits à nous tourner vers les personnes exceptionnelles qui ont accumulé dans leur âme une puissance de sagesse qui nous confond. Lorsque nous sentons cette sagesse, nous avons un sentiment analogue à celui de l'occultiste lorsqu'il fait face aux êtres que nous nommons les Chérubins. Mais la sagesse des êtres que nous appelons les Chérubins, qui se déverse vers nous en puissance sublime, a été accumulée pendant des milliers, des millions d'années de l'évolution cosmique, au lieu des quelques décennies de la sagesse de personnes éminentes.

Il est encore plus difficile de caractériser les entités, la plus haute catégorie, de la première hiérarchie, que l'on nomme les Séraphins. Il ne serait possible de se faire une idée de l'effet que les Séraphins font sur l'occultiste qu'en empruntant à la vie l'exemple que nous venons d'employer. Nous considérons un homme qui a accumulé pendant des décennies des expériences qui l'ont amené à une sagesse imposante ; et nous nous représentons un tel sage, de qui émane une sagesse impersonnelle ; et nous nous représentons que cette sagesse impersonnelle de la vie pénètre tout son être, comme un feu intérieur, et qu'il n'a besoin de rien nous dire, qu'il n'a qu'à se placer devant nous ; alors ce que des décennies lui ont donné emplit ses yeux, de sorte que son regard peut nous raconter les peines et les expériences de décennies ; et, de ce regard, nous pouvons avoir l'impression qu'il parle comme le monde même que nous connaissons. Lorsque nous nous représentons un tel regard, et sentons qu'un tel sage est arrivé, non seulement à

nous dire des paroles, mais, par le son des ses paroles nuancées, à nous faire sentir l'empreinte de sa riche expérience de la vie, de sorte qu'en ce qu'il dit nous entendons comme une résonance, un monde d'expériences de la vie à travers le timbre et le ton de sa voix, alors nous ressentons ce que l'occultiste ressent lorsqu'il s'élève jusqu'aux Séraphins. Comme d'un regard mûri par la vie, comme d'une phrase dite d'un timbre qui révèle les douleurs et les expériences de la vie, nous sentons que ce n'est pas une théorie, mais que l'expérience a été acquise par la lutte et la douleur ; le cœur en a été pénétré au cours des combats de la vie et de ses victoires. Lorsque nous entendons tout cela à travers une nuance de ton, alors nous pouvons avoir une conception de ce que l'occultiste ressent lorsqu'il s'élève jusqu'aux Séraphins.

Nous avons pu définir les êtres de la troisième hiérarchie en disant : ce qui, chez l'être humain, est perception, chez eux est manifestation d'eux-mêmes ; ce qui chez l'être humain est vie intérieure, conscience de veille, est plénitude d'esprit chez eux. Nous avons pu définir les êtres de la deuxième hiérarchie en disant que ce qui est manifestation de soi chez les êtres de la troisième hiérarchie devient, chez eux, réalisation de soi, création de soi, impression par leur propre essence. Ce qui est plénitude de l'esprit chez les êtres de la troisième hiérarchie devient chez eux l'éveil d'une vie, si bien que l'éveil de vie intérieure a lieu dans la scission, l'objectivation de soi. Quand nous dirigeons le regard occulte vers les êtres de la pre-

mière hiérarchie, nous trouvons encore la création de soi des êtres de la deuxième hiérarchie, mais avec la différence que ce que les êtres de la deuxième hiérarchie objectivent, ce qu'ils créent d'eux-mêmes, continue à exister aussi longtemps que ces êtres restent unis à ce qu'ils ont créé. Notez bien que les êtres de la deuxième hiérarchie peuvent bien créer une sorte de reflet d'eux-mêmes, qui leur reste attaché, qui ne peut pas s'en séparer. Il leur reste pour ainsi dire attaché. Par contre, les êtres de la première hiérarchie s'objectivent en faisant, dans leur propre substance, une empreinte qu'ils détachent comme une peau, une coquille, qui est une image de leur propre être. Celle-ci se sépare d'eux et continue à exister même après s'être séparée. Ces êtres ne portent donc pas avec eux ce qu'ils ont créé, qui persiste quand ils s'éloignent. Ils atteignent donc à un degré plus élevé d'objectivité que celle qui est atteinte par la deuxième hiérarchie. Lorsque les êtres de la deuxième hiérarchie créent, ils doivent rester près de leur création pour que celle-ci ne périsse pas. S'ils n'y restaient pas unis, elle mourrait et se décomposerait. Elle a une entité indépendante, objective, seulement aussi longtemps que l'être reste uni à elle. Les êtres de la première hiérarchie peuvent s'éloigner de leur création, qui subsiste comme quelque chose d'autonome, d'objectif.

Chez la troisième hiérarchie, nous avons manifestation et plénitude d'esprit. Chez la deuxième hiérarchie, nous avons création de soi et éveil de vie. Chez la première hiérarchie : Trônes, Chérubins et Séraphins, nous avons une création où la

créature se sépare. Au lieu d'une création de soi, nous avons la création d'un monde. Ce qui est engendré par les êtres de la première hiérarchie est un monde séparé, indépendant, où les manifestations continuent à se produire, quand les êtres se sont déjà éloignés.

On peut se demander quelle est la vie propre de cette première hiérarchie. Eh bien, la vie propre des êtres de la première hiérarchie consiste à être conscients d'eux-mêmes en engendrant ces êtres objectifs indépendants, qui se séparent. L'état de conscience intérieur des êtres de la première hiérarchie réside dans l'acte de créer, de rendre des êtres indépendants. Ils contemplent ce qu'ils créent, qui devient l'univers, ils se ressentent eux-mêmes en contemplant l'univers et leurs créatures, au lieu de regarder en eux-mêmes. Leur vie intérieure est la création d'êtres. Créer d'autres êtres, vivre dans d'autres êtres, voilà la vie intérieure des êtres de la première hiérarchie. La création de l'univers est leur vie extérieure, la création d'êtres est leur vie intérieure.

Ces jours derniers, nous avons fait observer que les différents êtres des différentes hiérarchies ont des descendants dont ils se séparent et qu'ils font descendre dans les règnes de la nature. Nous avons vu que les descendants de la troisième hiérarchie sont les Esprits de la nature et que les descendants de la deuxième hiérarchie sont les âmes-groupes. Les êtres de la première hiérarchie ont aussi des descendants, dont ils se séparent ; et, en somme, je vous ai déjà décrit ces descendants de la première hiérarchie, d'un autre point de vue. Je vous les ai

décrits tout au début quand nous nous sommes élevés jusqu'aux êtres que j'ai appelés les Esprits des périodes. Ce sont les esprits qui ordonnent et régissent tout ce qui se passe dans les règnes de la nature, soit en succession rythmique soit en répétitions. Les êtres de la première hiérarchie séparent d'eux-mêmes les êtres qui ordonnent l'alternance d'hiver et d'été, afin que les plantes éclosent et puis se fanent. Ceux-ci ordonnent aussi la succession rythmique par laquelle certaines espèces animales ont une vie de la durée nécessaire à leur développement, de la naissance à la mort. Les Esprits des périodes, descendants des êtres de la première hiérarchie, règlent tout ce qui se déroule dans la nature d'une manière rythmique ou par répétitions, comme le jour et la nuit, le cycle de l'année, les quatre saisons, tout ce qui se succède rythmiquement, tout ce qui est basé sur une action répétée. On peut classer ces Esprits des périodes d'après leurs caractères distinctifs, comme nous l'avons fait l'autre jour. On peut aussi les classer selon leur origine, comme nous l'avons fait aujourd'hui.

En résumé, nous pouvons faire des êtres des trois hiérarchies le tableau suivant :

<i>Première hiérarchie</i>		
Création de mondes	Création d'êtres	Esprits des périodes
<i>Deuxième hiérarchie</i>		
Création de soi	Éveil de vie	Âmes-groupes
<i>Troisième hiérarchie</i>		
Manifestation	Plénitude d'esprit	Esprits de la nature

Si nous voulons mener à bien la tâche qui m'a été proposée, il faudra que nous abordions des choses que le regard exercé de l'occultiste ne se représente que graduellement et qui sont difficiles à saisir quand on en entend parler pour la première fois. Dès aujourd'hui, nous nous mettrons ces images et ces idées à l'esprit, afin de nous habituer graduellement aux rapports des êtres en question, avec les règnes de la nature et les corps célestes. Cela fixera les idées et nous sera utile au cours des conférences suivantes, où apparaîtra devant nos yeux toute la vie et l'essence des règnes de la nature et des corps célestes.

Lorsque nous parlons de l'être humain, nous le caractérisons tel qu'il s'offre au regard occulte. Vous pouvez le lire dans mes écrits anthroposophiques tels que *Théosophie* et *Science de l'occulte*. Quand nous scrutons l'être humain du regard occulte, nous disons ceci : la partie extérieure de l'être humain, ce qui peut être perçu par les yeux et par les sens en général, est le corps physique. Nous considérons le corps physique comme le premier

membre ou corps de l'être humain. Dès le deuxième corps de l'homme, nous avons affaire à quelque chose de suprasensible, qui est invisible à la conscience normale, le corps éthérique. Le troisième corps qui nous occupe est le corps astral. Dans ces trois corps, nous avons en quelque sorte l'enveloppe de l'être humain. Nous arrivons ensuite à des corps encore supérieurs. Ceux-là sont de nature psychique. Dans la vie ordinaire, on les perçoit comme une vie psychique intérieure. De même que nous pouvons parler d'une triple enveloppe extérieure, nous pouvons parler d'une âme triple : l'âme sensible, l'âme d'entendement ou de sentiment, et l'âme de conscience. En fait, ces corps de la nature humaine, du corps physique à l'âme de conscience, existent déjà dans chaque être humain à l'heure actuelle.

Ensuite nous trouvons seulement une lueur du corps suivant que nous désignons du nom de Soi spirituel, ce que peut-être beaucoup d'entre vous ont l'habitude d'appeler manas. Puis nous avons le corps suivant, qui ne sera vraiment bien développé dans l'être humain qu'à l'avenir : nous l'appelons Esprit de vie ou bouddhi. Puis nous avons encore l'essence humaine la plus intime, ce que nous appelons Homme-esprit proprement dit ou atma. À vrai dire, celui-ci est encore assoupi pour la conscience humaine. Il faudra arriver aux temps terrestres futurs pour qu'il s'éveille à la conscience et forme le centre proprement dit de la conscience. Nous pouvons considérer ces différents corps de l'être humain comme des unités. D'une certaine façon, notre corps physique forme une unité, notre

corps éthérique forme une autre unité, et ainsi de suite pour nos différents corps. L'être humain dans son ensemble est une unité consistant dans l'emboîtement et l'action réciproque de ces différents corps.

Pour continuer notre étude, nous devons nous représenter qu'il existe d'autres êtres au-dessus de l'être humain, qui sont si sublimes, tellement au-dessus de la nature humaine, qu'ils ne consistent pas en éléments corporels que nous pouvons appeler corps physique, corps éthérique et ainsi de suite, car les corps de ces êtres sont à leur tour d'autres êtres. Alors que l'homme possède une série de corps que nous pouvons considérer comme isolés, mais non comme des êtres. Nous pouvons par contre, nous élever jusqu'à des êtres qui ne sont pas dotés de corps physique mais qui comptent au nombre de leurs éléments ce que nous avons appelé dans notre étude des Esprits de la forme, tout comme l'être humain est composé d'un corps physique, pour un de ses éléments. Nous disons donc qu'il y a une entité d'une catégorie supérieure qui, à l'opposé de l'homme, n'a pas de corps physique parmi ses corps, mais qui a parmi ses corps un autre être, un Esprit de la forme. Cela nous permet de nous représenter un être que nous n'avons pas encore défini mais que nous allons définir ; pour trouver ses caractères distinctifs, nous devrons nous servir d'images que nous avons déjà élaborées au cours de notre étude.

Comme je l'ai déjà dit, tout cela est difficile à se représenter ; mais une analogie vous permettra de vous élever jusqu'aux représentations nécessai-

res. Pensez à une ruche ou à une fourmilière ; pensez à l'abeille de la ruche ; comprenez bien que la ruche a un véritable esprit global, une véritable entité globale dont les parties sont les abeilles elles-mêmes, tout comme vos propres éléments sont vos différents corps. Voilà donc l'analogie des êtres encore plus élevés que ceux que nous avons étudiés jusqu'ici. Ils n'ont parmi leurs éléments rien de semblable à ce qu'on appelle notre corps physique ; au lieu de cela, ils ont ce que nous devons appeler un être, un Esprit de la forme. De même que nous vivons dans notre propre corps physique, les êtres d'une élévation sublime ont, comme corps inférieur, des Esprits de la forme ou, pourrais-je dire, un Esprit de la forme. Nous autres humains avons ensuite un corps éthérique ; en son lieu, ces êtres ont comme deuxième corps des Esprits du mouvement. Ces êtres ont des Esprits de la sagesse au lieu du corps astral humain. Au lieu de l'âme sensible de l'être humain, ils ont comme quatrième corps des Trônes ou Esprits de la volonté. Au lieu de notre âme d'entendement, ces êtres ont des Chérubins comme cinquième membre. Pour sixième corps, ils ont des Séraphins, comme nous avons une âme de conscience. De même que nous levons les yeux vers ce que nous pourrions acquérir graduellement au cours de nos futures existences terrestres, ces êtres lèvent les yeux vers ce qui dépasse la nature des hiérarchies. De même que nous parlons de nos manas, bouddhi et atma ou Soi spirituel, Esprit de vie, Homme-esprit, cet être lève les yeux vers son esprit originel. Pour cela, il se sert de son corps de séraphin comme

nous nous servons de notre âme de conscience. Il faut arriver là pour trouver dans ces êtres quelque chose d'analogue à notre vie spirituelle intérieure. Il est extrêmement difficile de se représenter ce qui constitue en quelque sorte l'essence spirituelle des esprits les plus élevés, au-dessus des hiérarchies. Au cours de l'évolution de l'humanité, les différentes religions et philosophies ont donc évité, avec une prudence respectueuse pourrait-on dire, de parler de ce qu'on trouve encore au-dessus des hiérarchies, d'une manière à en donner une idée nette, rappelant le monde sensible. Pour nous représenter ce qui vit dans l'âme de l'occultiste quand il contemple un séraphin, nous pourrions à la rigueur en trouver l'analogie chez un homme dont la vie a été riche d'expériences. Mais la manifestation d'une vie de ce genre serait impuissante à donner une idée de la Trinité qu'on trouve au-dessus des Séraphins comme leur être supérieur, leur manas, bouddhi et atma.

On peut regretter vivement qu'au cours de l'évolution de l'humanité, les pressentiments prudemment exprimés par l'esprit humain sur les régions spirituelles aient été fort controversés. En effet, il eût été bien plus conforme à l'esprit humain de ne pas essayer de définir des êtres aussi sublimes par des analogies et des comparaisons fabriquées à partir d'idées tirées de la vie quotidienne. Il aurait été plus approprié d'essayer d'en apprendre de plus en plus avec une profonde vénération, afin de se faire une idée approximative de ce qui se trouve là-haut. Les religions et les philosophies ont tenté de s'en faire une conception ap-

proximative au moyen d'expressions ambiguës et de concepts expressifs qui avaient jusqu'à un certain point l'avantage de dépasser la vie humaine individuelle dans un monde sensible. Naturellement, on ne peut pas définir l'Être sublime dont il s'agit ici par des conceptions de ce genre ; on ne peut guère se faire qu'une idée vague de ce qui est inexprimable et doit rester voilé dans un mystère sacré. Car on ne peut pas toucher à cela ainsi, au moyen des concepts de l'entendement, qui sont tirés du monde sensible. Les religions et les philosophies successives ont donc essayé de le caractériser approximativement en donnant des appellations à ce qui dépasse l'être humain et ce qui est mystérieux dans la nature.

Les anciens Égyptiens ont donné des appellations d'enfant ou de fils, de mère et de père à qui dépasse le simple être humain. Le christianisme a essayé de trouver une nomenclature pour la triade, du Saint-Esprit, du Fils et du Père. Nous pourrions donc dire que nous avons à mettre le Saint-Esprit au septième rang, le Fils au huitième et le Père au neuvième. De même que nous avons une certaine idée d'une personne en regardant son corps physique comme son corps inférieur, de même nous levons le regard occulte vers un Être dont l'essence se perd dans un mystère sacré et auquel nous faisons allusion dans les termes de Saint-Esprit, Fils et Père. Lorsque nous regardons cet Être de la même manière qu'une personne, nous trouvons devant nous un Esprit de la forme, c'est-à-dire un esprit qui se donne une forme, un esprit formé. Nous devrions donc être à même de voir la partie

de cet Être qui correspond au corps physique humain, comme quelque chose de formé.

Nous avons donc aussi quelque chose qui a une forme, notre corps inférieur, le corps physique. À vrai dire, tel qu'il se montre à nous, il est une maya, mais il n'en est pas moins habité par ce qui est Esprit de la forme. De même quand nous sondons l'espace du regard et y voyons une planète, que ce soit Mercure, Vénus, Mars ou Jupiter, nous voyons en fait la forme extérieure de l'Esprit de la forme, ce qui est la partie de l'Être dont il vient d'être question, correspondant au corps physique chez l'être humain. Quand une personne se trouve devant nous, cette forme exprime les corps supérieurs qui vivent dans la personne : le corps éthérique, le corps astral, l'âme sensible, et ainsi de suite. Lorsque nous regardons une planète, cette forme exprime ce qui fait partie de la forme des Esprits de la forme. Derrière la forme humaine, derrière le corps physique, il y a encore le corps éthérique, le corps astral, l'âme sensible, et ainsi de suite. De même ce que nous appelons les Esprits du mouvement, de la sagesse, de la volonté, les Séraphins, les Chérubins, et ainsi de suite se trouvent derrière la planète, comme en faisant partie. Pour nous représenter la nature complète d'une planète, dans le sens de la science de l'esprit, nous devons nous dire ceci : Nous percevons la planète dans l'espace cosmique où rayonne l'élément physique que l'Esprit de la forme lui a donné. Elle soustrait au regard les êtres des hiérarchies supérieures qui règnent dans son intérieur et autour d'elle, tout comme l'être humain cache ses corps

supérieurs au regard physique. Nous nous faisons donc une idée juste d'une planète, telle que Mars ou Mercure, en nous représentant en premier lieu sa forme physique, puis en nous l'imaginant imprégnée et entourée d'une atmosphère spirituelle qui s'étend à l'infini, qui manifeste sa forme physique par la planète physique, création des Esprits de la forme, tandis que les êtres des autres hiérarchies forment son entourage spirituel. Pour connaître la planète dans sa totalité, il faut donc savoir qu'elle comporte, au milieu, une partie physique qui en forme le noyau et qui est entourée d'enveloppes spirituelles consistant en êtres des hiérarchies. Nous reviendrons là-dessus plus en détail dans les conférences suivantes. Nous indiquerons encore d'une façon générale l'orientation que va prendre notre étude spirituelle.

Nous avons déjà indiqué que toute forme planétaire physique est une créature de l'Esprit de la forme. La forme de notre Terre aussi est une créature de l'Esprit de la forme. Ensuite, vous savez que notre Terre n'est pas inerte, qu'elle subit des changements et des mouvements intérieurs continuels. Des descriptions de la chronique de l'Akasha¹⁰, vous vous rappellerez qu'aujourd'hui le visage de notre Terre n'a plus le même aspect par exemple qu'à l'époque de l'évolution que nous avons appelée atlantéenne. Dans ces anciens temps atlantiens, la surface de notre globe qui est maintenant inondée par l'océan Atlantique formait un vaste continent. Par contre, des continents commençaient à peine à apparaître aux emplacements de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique actuelles. La

masse, la substance de la Terre, a été déplacée par ces mouvements. La planète est sujette à un mouvement intérieur continu. Il suffit de se rappeler, par exemple, que l'île d'Heligoland que nous connaissons aujourd'hui n'est qu'une fraction de l'île d'Heligoland qui émergeait de la mer aux 9^e et 10^e siècles. Même si les déplacements, les changements intérieurs de la face de la Terre demandent un temps relativement long, il n'y a pas besoin d'une étude approfondie pour voir que la Terre est continuellement en mouvement intérieur. Surtout si l'on tient compte de ce que la planète a l'air et l'eau en plus de la partie solide, on voit dans la vie quotidienne que la planète a aussi un mouvement intérieur. La formation des nuages, la pluie, tous les phénomènes météorologiques, l'eau qui flue et qui reflue, tout cela montre la substance planétaire en mouvement intérieur. C'est une forme de la vie planétaire. Ce que nous appelons les Esprits du mouvement agit dans cette vie planétaire intérieure, de même que le corps éthérique intervient dans la vie de l'être humain individuel. En résumé, pour la forme extérieure des planètes, les Esprits de la forme sont les créateurs, tandis que la vie intérieure est réglée par les Esprits du mouvement.

Pour l'occultiste, une planète est une entité tout à fait réelle, une entité qui règle son activité intérieure par la pensée. Étant un être, la planète en sa totalité a une conscience, en plus de l'activité intérieure dont il vient d'être question. Cette conscience est régie par les Esprits de la sagesse ; elle correspond à la conscience inférieure de l'être

humain, le subconscient qui a son siège dans le corps astral humain. Donc au niveau le plus bas, la conscience planétaire est régie par les Esprits de la sagesse. Jusqu'ici nous nous sommes bornés à relever les caractères distinctifs intérieurs pour décrire la planète. En regardant la planète, nous voyons qu'elle a une certaine forme qui correspond aux Esprits de la forme ; elle a une mobilité intérieure qui correspond aux Esprits du mouvement, le tout est imprégné d'une conscience qui correspond aux Esprits de la sagesse.

Continuons notre analyse de la planète. De même que l'être humain fait un effort intérieur de volonté qui le pousse à faire des pas, à traverser une pièce, la planète traverse l'espace grâce à une impulsion intérieure qui la pousse à travers l'espace. Ce qui guide la planète à travers l'espace, qui règle son mouvement dans l'espace, qui la fait se mouvoir autour de l'étoile fixe par exemple, cela correspond aux Esprits de la volonté. Ils donnent à la planète l'impulsion qui la fait s'élancer à travers l'espace. Ainsi le mouvement de la planète dans l'espace correspond aux Esprits de la volonté, les Trônes. Si les impulsions motrices des planètes ne venaient que des Esprits de la volonté, chaque planète suivrait son chemin propre dans l'univers, indépendamment des autres. Mais les choses ne se passent pas ainsi car chaque planète tient compte de tout le système planétaire. Le mouvement n'est pas uniquement réglé de manière à ce que la planète se meuve, mais l'ordre est assuré dans tout le système planétaire. Les mouvements des planètes sont ordonnés de manière à les harmoniser : c'est

un peu, pourrait-on dire, comme si un groupe de personnes, qui allaient l'une d'un côté, l'autre de l'autre, commençaient à se diriger vers un but commun. Ce sont les Chérubins qui veillent à ce que le mouvement de chaque planète s'accorde avec celui des autres, que le mouvement de l'une tienne compte des mouvements des autres. Donc la régulation du mouvement d'ensemble du système est l'œuvre des Chérubins. Chaque système planétaire comprend une étoile fixe qui sert en quelque sorte de guide, sous la direction des Chérubins. Chacun, à son tour, est en rapport avec les autres systèmes planétaires liés à d'autres étoiles fixes, et se met d'accord avec eux au sujet de sa place dans l'espace et au sujet de sa signification. Ils s'entendent comme nous nous entendons pour discuter entre nous nos tâches communes. Il y a une solidarité entre systèmes planétaires tout comme nous avons fondé un système social sur notre solidarité. Il y a entente réciproque d'une étoile fixe à une autre. Ce n'est que comme cela que le cosmos a pu naître. Ce que les systèmes planétaires se disent en quelque sorte l'un à l'autre est réglé par les esprits que nous avons nommés les Séraphins.

Ainsi nous avons énuméré tout ce qui correspond à l'organisme humain, du corps physique jusqu'à l'âme de conscience. Comme chez l'être humain, nous sommes alors au seuil de la vie spirituelle supérieure, à ce qui est nécessaire pour donner un sens à tout le système qui s'élève jusqu'à l'âme de conscience. De même, au-dessus des Séraphins, nous arrivons à ce que nous avons essayé d'esquisser comme Triade supérieure de l'être

cosmique. Là, nous arrivons à ce qui règne dans l'univers comme vie divine, triplement divine, omniprésente, qui se crée au sein des différents systèmes planétaires des enveloppes. Ce qui vit en nous comme Soi spirituel, Esprit de vie, Homme-esprit (manas, bouddhi, atma) se crée des enveloppes dans l'âme de conscience, âme d'entendement, âme sensible, corps astral, corps éthérique et corps physique. De même, les étoiles fixes des systèmes planétaires qui parcourent l'espace sont les corps des êtres divins. Lorsque nous considérons la vie du monde stellaire, nous contemplons les corps des dieux et, en fin de compte, du divin lui-même.